





Direction des publications : Stéphanie Baronchelli
Direction artistique : Tiphaine Rautureau
Suivi éditorial et maquette : Romain Allais
Correction : Maud Placines Charier
Couverture : Vaderetro

WWW.GULFSTREAM.FR

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2021

ISBN : 978-2-35488-945-6

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

JEAN-LUC MARCASTEL



Gulf stream éditeur

*Pour mon père,
ce merveilleux lecteur
qui m'a donné le goût de ces rectangles de papier,
et m'a tendu, un jour, mon premier Lovecraft.
Sans lui, ce récit n'aurait jamais existé.*

*Pour toi, Louis,
mon premier lecteur,
dont l'enthousiasme et les grands yeux pleins de rêves
ont toujours été mon plus beau moteur.*

*Pour H. P. Lovecraft, son génie tourmenté
et son extraordinaire création.*

*Que serait le monde
sans les tentacules de Cthulhu
pour donner leur saveur
à nos plus beaux cauchemars ?*

*Pour Lionel, mon ami et frère de cœur,
son talent, et toutes ces fabuleuses parties
de L'Appel de Cthulhu,
dans la pénombre de ces salles de classe abandonnées
qui s'y prêtaient si bien.*

*Pour toute l'équipe de Gulf stream éditeur,
dont je sais certains
eux aussi imprégnés de Cthulhu...
Allez, ne vous cachez pas !
Merci à vous pour votre confiance.*

CHAPITRE 1

La cité de l'indicible peur

— Cours Ryan ! Cours ! Ils arrivent !

Un éclair déchira le ciel, sa lumière éclaboussant les toits et les pavés détrempés de la ville, alors que les deux garçons détalèrent à travers la rue déserte, dans la nuit fouettée de trombes d'eau.

Ce n'était vraiment pas un soir à mettre un chat dehors, et encore moins deux adolescents de douze ans. La tempête venue du large battait la petite cité portuaire aux maisons tristes et grises comme si elle avait voulu la noyer de toutes les larmes du ciel.

Celui qui courait en tête dérapa sur le sol mouillé et manqua s'effondrer. Le second le rattrapa de justesse et le catapulta dans une ruelle s'ouvrant juste à leur droite, entre deux façades de briques sombres et crasseuses. Il s'y enfonça à sa suite.

À peine avait-il disparu qu'une lumière violente balaya la rue : les phares d'une camionnette d'un autre temps qui déboula au tournant et passa en grondant sans ralentir.

Depuis l'ombre aux relents de poisson et de pourriture dans laquelle ils s'étaient réfugiés, Ryan devina le profil du conducteur, un visage au nez presque inexistant, aux gros yeux globuleux, ce masque qu'il avait appris à craindre et à détester.

La voiture s'éloigna, le bruit de son moteur se dilua dans le claquement de la pluie.

Ryan posa sa tête contre la brique noircie et ruisselante. Il ferma un instant les paupières et reprit son souffle.

Il se serait bien agenouillé, voire assis à même le pavé trempé pour reposer ses jambes et calmer les battements affolés de son cœur, mais la voix de Jonathan, à côté de lui, le ramena à la réalité.

— On peut pas rester ici, Ryan. Ils vont nous trouver.

Ryan ouvrit les yeux et se tourna vers son frère.

Jonathan, lui aussi, s'était appuyé contre le mur, comme s'il voulait s'y enfoncer. Son visage harmonieux, qu'il tenait de leur mère, était creusé et marqué. Ses cheveux bruns, alourdis de pluie, dégouлинаient dans son col. Ses grands yeux sombres, cernés par l'angoisse, faisaient peine à voir.

Ryan, en le regardant, savait très exactement l'image qu'il devait renvoyer lui-même, puisqu'ils étaient jumeaux.

Il sentait son cœur cogner contre ses côtes, à lui défoncer la poitrine. Jamais, de toute sa vie, il n'avait couru autant que cette nuit, depuis qu'ils avaient quitté la maison de leur oncle et s'étaient enfoncés dans les ruelles de cette ville maudite.

Innsmouth, c'est comme ça qu'elle s'appelait... Petite cité portuaire tranquille et sans histoire, où le temps

La cité de l'indicible peur

semblait s'être arrêté quelque part au milieu du xx^e siècle tant tout, ici, paraissait vieux et sale.

Cette ville qu'ils tentaient de fuir, elle, tous ses habitants, et surtout leur propre « famille »... Ceux qui les recherchaient.

Une nouvelle rafale de vent glacial, chargée de pluie, s'engouffra dans la ruelle et les fouetta. Il sentit le désespoir l'envahir.

— On n'y arrivera jamais, Jonah. Ils vont nous rattraper, c'est sûr... Ils vont nous rattraper et ils vont nous faire disparaître, comme les autres...

Il allait continuer, déverser sa peur qu'il sentait monter à chaque syllabe à mesure qu'il formulait ses craintes. Jonah ne le laissa pas faire.

L'attrapant par l'épaule, il le secoua. Se plantant devant lui et serrant les doigts, il l'assura d'une voix ferme :

— Hé Ryan ! Ils nous auront pas, tu m'entends ? Ils nous auront pas. Pas tant que je serai là. Je te laisserai pas tomber, OK ? OK ?

Comme il attendait une réponse en plongeant ses yeux sombres dans les siens, Ryan murmura :

— OK...

— T'as dit quoi, là ? le relança Jonah. J'ai pas bien entendu.

— OK, répéta Ryan un peu plus fort.

Alors même qu'il prononçait ces deux syllabes, un nouvel éclair zébra le ciel en larmes, aussitôt suivi d'un grondement formidable.

Jonathan porta la main à son oreille.

— Quoi ?

AGENCE LOUECRIFT

— OK ! J'ai dit OK ! cria Ryan de toutes ses forces. On va réussir.

Jonah hochait la tête.

— Bien. Mais tâche de pas l'oublier.

— Mais où on va aller, Jonah ? demanda Ryan, alors que son frère lançait un regard vers l'entrée de la ruelle. On connaît personne et...

— Chaque chose en son temps, frangin. Pour commencer, on se tire d'ici, après on retourne à Boston... Là-bas on trouvera bien quelqu'un à qui raconter notre histoire. On ira aux services sociaux, à la police... On verra.

Il acheva, en se tournant vers lui.

— Ce soir, l'objectif, c'est d'abord filer d'ici. On se concentre là-dessus, OK ?

— OK, approuva Ryan encore une fois.

Jonah avait toujours été le plus déterminé des deux, celui qui dirigeait, pas de manière tyrannique ou en imposant sa volonté, mais avec une autorité naturelle. Jonah décidait, Ryan suivait. Il avait hérité de leur mère son caractère doux et contemplatif, Jonah de leur père son côté combatif. Ils se complétaient bien.

Jonah n'avait peur de rien. Lui était plutôt angoissé. Cette nuit, il était servi.

— Allez on y va ! ordonna soudain Jonah, prononçant les mots exacts que Ryan craignait d'entendre.

Sans attendre davantage, il poussa Ryan devant lui, le propulsant dans la grande rue sur laquelle débouchait la venelle.

Les façades de briques sombres s'alignaient les unes à côté des autres, dans la nuit démontée et mouillée. Seule la lueur de quelques réverbères jaunes et sales,

La cité de l'indicible peur

qui devaient au moins avoir cent ans, poinçonnait les ténèbres poisseuses alourdies de pluie.

Jonah indiqua un panneau rouillé, à leur droite, sur lequel on devinait encore à moitié les lettres « Boston ».

— Par là !

Ils s'élancèrent, courant sur le trottoir détrempe, se tenant loin de la clarté chiche des lampadaires, de crainte qu'on ne les voie.

Ryan imaginait mille regards pesant sur eux depuis les fenêtres sombres qui s'ouvraient dans les sinistres façades comme autant d'yeux hostiles.

Et maintenant qu'il y songeait... il n'y en avait pas une d'où filtrait la moindre lumière. La ville était déserte, ou ses habitants vivaient dans le noir.

Ils étaient presque parvenus au bout de la rue, où les immeubles commençaient à s'espacer pour céder la place aux entrepôts, quand deux silhouettes sortirent d'une des maisons en brandissant de longues lampes torches dont les faisceaux balayèrent la rue.

Ryan les entrevit, mais les deux ombres, découpées par la lueur jaunâtre d'un réverbère, lui laissèrent une impression désagréable... dans leur allure, leur manière de bouger.

Les deux hommes avaient beau se tenir debout, dans leur long pardessus sombre, leur posture voûtée, cette manière de balancer les épaules, leur démarche, comme une grenouille qu'on aurait forcée à marcher sur deux jambes, avaient quelque chose de grotesque, d'inquiétant...

Pire encore, dans la clarté sale tombée du luminaire, leur visage, large et plat, au nez presque inexistant, à

la grande bouche dénuée de lèvres, avait un « je-ne-sais-quoi » de huileux, de répugnant, comme ces yeux immenses et globuleux.

Ils allaient les voir, c'était inévitable.

Son regard de bête traquée fit le tour de la rue... Aucune venelle, aucun renforcement entre deux façades où se cacher. Ils étaient faits.

Il fallut que Jonathan le tire par l'épaule et lui désigne le camion stationné juste à côté d'eux pour qu'il sorte de son immobilité.

Ryan fixa un instant Jonah sans comprendre, avant que son frère ne se baisse et ne se glisse sous le véhicule en le tirant par le pantalon.

Il hésita, alors que Jonah disparaissait entre les roues... Avant qu'un des « hommes » ne se tourne vers lui et braque dans sa direction le faisceau de sa lampe torche, il imita Jonah. Il se cogna la tête au passage, comme le rayon lumineux balayait la carrosserie du véhicule.

Allongé à même le pavé détrempe, d'où montaient à ses narines des odeurs de gomme, de gasoil, et d'autres plus douteuses encore, Ryan priaït pour que les deux « hommes » ne les aient pas vus.

À quelques centimètres du sien, le visage de Jonah, lui aussi, n'était qu'attente et angoisse. Dix secondes... vingt... trente... Ryan retenait son souffle.

Il s'apprêtait à le relâcher quand le pinceau de lumière éclaboussa le trottoir juste devant le camion.

Il se figea. S'il avait pu arrêter son cœur, il l'aurait fait aussitôt, tant il avait l'impression que ses battements devaient s'entendre de l'autre côté de la rue.

La lumière repartit, revint.

La cité de l'indicible peur

Un étrange claquement se rapprochait...

Ryan faillit crier quand il vit deux pieds nus apparaître entre les roues... Deux pieds nus anormalement longs, aux orteils interminables et griffus, à la peau luisante... Une peau couverte d'écailles... Des écailles de poisson.

Une voix grogna, désagréable, à mi-chemin entre la parole articulée et le coassement, comme si celui qui s'exprimait le faisait du fond d'une mare.

— Qu'est-ce que tu fous ?

Une seconde voix, celle de « l'homme » qui se tenait tout près du camion, répondit sur le même ton :

— J'ai cru voir...

— T'as rien vu ! Y sont pas là ces putains de gosses...

— Mais où y peuvent être ? grommela l'individu dont un des pieds monstrueux tapotait le trottoir dans un bruit flasque.

— Je sais pas... Mais on va pas tarder à le savoir...

Il y eut un rire affreux, glougloutant.

— *Les autres* seront bientôt là et eux ils les sentiront...

Ils pourront pas se cacher longtemps.

Les autres... « L'homme » avait mis un tel accent sur ces deux mots que Ryan en eut un frisson... De qui, ou de quoi parlait-il ?

— Et une fois qu'on les aura ? demanda le premier.

— On les amène au Rocher du Diable. Les anciens sauront quoi en faire... Soit ils changeront et deviendront des nôtres... soit...

— *Les autres* se régaleront, termina le premier.

Le second eut un rire hideux. Ryan, hypnotisé par ces pieds, se mordait les lèvres pour ne pas hurler, quand ils firent demi-tour et s'éloignèrent tous les deux.

AGENCE LOUECRIFT

Le claquement mou décrut... finit par se confondre avec celui de la pluie.

« Un cauchemar... C'est un cauchemar », songea Ryan du fond de sa terreur.

Un cauchemar qui avait commencé six mois plus tôt, avec la mort de leurs parents dans cet étrange accident...